

HISTOIRE

UN ECRIVAIN DE "LA BATAILLE DU SILENCE", Benjamin Crémieux

De nombreux écrivains jouèrent un rôle dans la Résistance. De grands poètes, pensant que le devoir de la poésie est dans l'engagement politique, ont chanté l'héroïsme des résistants: Aragon dans LA DIANE FRANCAISE, Paul Eluard dans AU RENDEZ-VOUS ALLEMAND, Pierre Emmanuel dans JOURS DE COLERE. Certains ont trouvé dans l'action une occasion de mener une vie intense; on pense d'abord à Jules Roy et à Romain Gary qui furent aviateurs dans les Forces Françaises Libres; on pense aussi à André Malraux qui, sous le nom du Colonel Berger, dirigea, avec André Chamson, la brigade Alsace-Lorraine, à Albert Camus qui, depuis août 1944, fut rédacteur en chef du journal COMBAT; on pense enfin à Vercors, l'auteur du SILENCE DE LA MER, qui fonda, dans la clandestinité, les Editions de Minuit. Il semble ainsi que, par leur conduite, les écrivains veuillent agir directement sur l'Histoire. C'est peut-être dans tout ce courant qu'il faut situer Benjamin Crémieux .

L'HOMME ET SES ENGAGEMENTS

Benjamin Crémieux est né le 1er décembre 1888 à Narbonne. (1) René Moulinas, qui a étudié l'onomastique des Juifs comtadins, voit un toponyme comme origine du nom de famille de Crémieux, très exactement comme pour Bedarrides, Millaud, Carcassonne, Valabrègue ou Lunel, et il ajoute:

"Comme on peut exactement le constater, tous ces toponymes sont localisés en Provence, dans le Languedoc, le Roussillon ou les provinces voisines, en tous cas dans la France méridionale. Même si Crémieux ou Crémieu, patronyme porté par de nombreux Juifs, en particulier à Carpentras, et qu'on trouve aussi à Cavaillon sous la forme Cremy ou Carmy ce qui est la graphie constante en hébreu, est bien un nom tiré du lieu d'origine de la famille, Crémieu, chef-lieu de canton de l'actuel département de l'Isère qui fut, au XV ème siècle, une cité importante, cela ne nous éloignerait guère des autres localisations.

Benjamin Crémieux porte comme second prénom celui d'Evrans; il est le fils d'Alphonse Abraham Crémieux tailleur d'habits. et de Cécile Bengude Montel, son épouse; nous sommes dans un milieu où l'on donne des prénoms d'origine biblique aux hommes, alors que l'épouse porte des prénoms du cru. Sans doute cela provient-il de ce que les hommes sont dotés d'un prénom biblique le jour de leur circoncision, alors que en ce qui concerne les prénoms féminins, ils correspondent peut-être plus à l'univers géographique: si le prénom de Cécile est d'origine latine, celui de Bengude semble assez répandu dans les milieux juifs méridionaux; on le rencontre ainsi dans l'oeuvre romanesque d'Armand Lunel, dans NICOLO PECCAVI et dans JERUSALEM A CARPENTRAS; peut-être ce prénom de Bengude est-il une contraction du Provençal Benvenigudo et signifierait alors tout simplement Bienvenue; ce que nous retiendrons

donc, c'est que, si la référence au culte public passe par les hommes, les prénoms féminins témoignent ici d'un certain enracinement régional. Cela permet d'entrevoir dans quel milieu a pu être élevé Benjamin Crémieux. Peut-être Vercors y pense-t-il, d'une manière allusive, lorsqu'il évoque dans LA BATAILLE DU SILENCE, "la barbe du rabbi talmudiste" de Benjamin Crémieux .

Par le DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIE FRANCAISE, nous savons que Benjamin Crémieux a été reçu à l'agrégation d'Italien à 21 ans; il semble donc qu'il ait passé le concours en 1909. C'est pourtant de 1908 à 1913 qu'il a dirigé l'office d'information de l'Institut français de Florence qui venait d'être créé sous l'égide du Ministère des Affaires Etrangères. Le Directeur des Archives départementales de l'Ardèche a pu nous apporter quelques précisions sur le caractère de Benjamin Crémieux.

"Notre série T conserve un petit dossier concernant ce Professeur. Il est nommé professeur de lettres et d'italien au lycée de Tournon par arrêté du 6 juillet 1912 et obtient un congé d'inactivité pour l'année scolaire 1913-1914 pour utiliser sa bourse de voyage en Italie. Il renouvelle sa demande pour l'année suivante (1914-1915), et obtient l'accord de son administration. Ce sont les seuls renseignements que renferme son dossier qui ne permettent pas d'affirmer qu'il ait réellement enseigné à Tournon".

Peut-être la nomination de Benjamin Crémieux dans la ville où Stéphane Mallarmé fut aussi professeur n'est qu'une mesure administrative permettant à l'intéressé de porter son titre d'agrégé de l'Université. LE DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIE FRANCAISE note que, pendant la guerre, Benjamin Crémieux a été mobilisé et qu'il a été blessé trois fois. C'est ensuite au Ministère des Affaires étrangères que se déroule l'essentiel de sa carrière; le conservateur en chef de la direction historique du ministre des Affaires étrangères, précise:

"Benjamin Crémieux a été nommé sous-chef de section au service d'Information et de presse, probablement sur la recommandation de Philippe Berthelot, par arrêté du 9 novembre 1920. Son nom figure dans les annuaires de 1921 à 1939; pour la dernière année, la mention "analyse de la presse étrangère" s'ajoute à l'indication de son titre. Le dossier de personnel conservé au quai d'Orsay ne donne que très peu d'informations sur le déroulement de sa carrière. On y apprend simplement que son détachement a été renouvelé pour la dernière fois pour cinq ans du 1er octobre 1935 (arrêté signé de Jean Zay, ministre de l'Instruction publique). "

Les références à Philippe Berthelot et à Jean Zay permettent peut-être d'émettre quelques hypothèses sur les idéaux politiques de Benjamin Crémieux. On connaît en effet le radical Jean Zay, qui fut Ministre de l'Instruction publique de Léon Blum, dans le premier gouvernement de Front populaire; on connaît peut-être aussi Philippe Berthelot que Cuiral présente comme "l'oracle du Quai d'Orsay"; il est en 1916 directeur du cabinet de Briand, alors Ministre des Affaires étrangères et devient par la suite Directeur des Affaires politiques puis Secrétaire général

du Ministère des Affaires étrangères; il compte Claudel et Giraudoux parmi ses amis; c'est à lui que Claudel demande de pouvoir emmener Darius Milhaud au Brésil; c'est lui que Giraudoux peint dans BELLA sous le nom de René Dubardeau, "le seul plénipotentiaire de Versailles qui eut recréé l'Europe avec générosité, et le seul, sans exception, avec compétence". Aux idéaux du Front populaire que défendaient Léon Blum et Jean Zay semble s'ajouter ici cet idéal de paix dans la négociation que défendaient Briand et Philippe Berthelot; Louis Parrot peut dire:

"(Benjamin Crémieux) était un grand Européen, bien avant qu'il fût question de cette Europe unie dans le nouvel ordre hitlérien.

Il s'était consacré depuis un quart de siècle au rapprochement des esprits. Après 1918, il avait estimé qu'il fallait tendre la main aux intellectuels allemands, s'efforcer de former une famille spirituelle dont aucun écrivain libre ne fût absent."

Par Vercors, on sait comment Benjamin Crémieux s'était très tôt opposé au "nouvel ordre hitlérien" en se consacrant au rapprochement des esprits"; dans LA BATAILLE DU SILENCE, Vercors raconte son adhésion au P E N Club, en 1938:

Ce fut mon premier pas dans le royaume des lettres. Le P E N représentait alors, en grande partie, ce que la Ligue des droits de l'homme représente sur le plan politique: sa charte défendait, avec la liberté de pensée et d'expression, la paix internationale, l'égalité des peuples et des races, bref tout ce que démentait le fanatisme rétrograde des maîtres du IIIème Reich. Chaque année, le P E N tenait son congrès dans un pays différent. Un an plus tôt, en Yougoslavie, la section allemande, ralliée à Hitler, et qui persécutait dans ses propres rangs les écrivains démocrates ou juifs s'était vue expulsée de la fédération et remplacée tout aussitôt par une section d'écrivains émigrés, au premier rang desquels figuraient Thomas et Heinrich Mann, Stefan Zweig, Remarque, Feuchtwangler et bien d'autres. Jules Romains, président international, et Benjamin Crémieux, secrétaire général de la section française, avaient été les premiers partisans de cette réplique aux tyrans hitlériens."

Benjamin Crémieux s'est donc engagé très tôt dans la lutte pour les droits de l'homme, dans le combat contre l'hitlérisme. Louis Parrot a pu affiner l'image que Benjamin Crémieux a laissée au P E N Club:

"Claude Aveline, à qui Benjamin Crémieux témoignait une vive amitié et qu'il avait connu au bureau du P E N-Club dont il était secrétaire général depuis sa fondation, nous fait en quelques mots le portrait du disparu: "Il avait une façon de joindre les mains et parlant, de tendre le dos, de laisser à travers les lunettes se perdre le regard, qui prouvait l'adhésion de tout l'être au sujet qu'il traitait, le don, l'absence de soi, pour n'être plus que le fidèle interprète d'une Pensée. Je ne sais pourquoi, je viens d'écrire Pensée avec une majuscule. Crémieux, à ma connaissance, n'avait aucune foi religieuse. Mais il est vrai qu'il avait foi en La Pensée. Il croyait aussi à la raison, à la conscience. Il ne doutait pas que l'intellectuel n'eût une mission à remplir. Il l'a remplie."

Cet intellectuel, conscient de sa mission, apparaît surtout ici comme un humaniste en action.

Le 9 mars 1916, Benjamin Crémieux avait épousé Marianne Françoise Racpazzaci Stephanopoli, qui se fit connaître dans la littérature, sous le nom de Marie-Anne Commène (2).

L'ECRIVAIN

LE DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIE FRANÇAISE note que l'on doit à Benjamin Crémieux la connaissance de Pirandello en France; en tous cas, les traductions qu'il a données de SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR, de CHACUN SA VÉRITÉ, d'HENRY IV et de COMME CI (COMME CA) sont encore publiées par les Editions Gallimard en 1978; il semble que la première de ces traductions ait été publiée en 1921, les autres en 1922; de même, les Editions Fernand Sorlot publient en 1942, dans leur collection les chefs-d'oeuvre, des NOUVELLES HUMORISTIQUES de Pirandello, traduites, présentées et commentées par Benjamin Crémieux; après avoir souligné l'influence de Maupassant et montré que Pirandello est un humoriste amer, Crémieux ajoute:

"Le dramaturge dérive directement du conteur, quoi qu'on en ait pu dire, et c'est si vrai, qu'à deux ou trois exceptions près, toutes les pièces de Pirandello sont tirées de nouvelles souvent écrites de longues années auparavant...

C'est dans les nouvelles que le tempérament de feu de Pirandello se montre le mieux; sous le jet glacé de son humour, il brasille, lance des étincelles et dégage une fumée acre qui prend à la gorge et met les larmes au bord des cils. La valeur de son message et de son art réside dans ce mélange de passion virulante et de froide réflexion."

Dans son DICITIONNAIRE DES LITTÉRATURES, Philippe van Tieghem note que Benjamin Crémieux a révélé MON CORSO, ce journal intime où Slatager évoque Trieste, sa ville natale. On doit également à Benjamin Crémieux un PANORAMA DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE qu'il destine aux non-Italiens; l'auteur dit ainsi dans sa préface:

"De propos délibéré, ce PANORAMA se présente "en oblique". Perspectives et formes s'y trouvent figurées avec le souci de mettre en lumière les oeuvres, les problèmes, les crises, les mouvements les plus significatifs pour l'étranger."

Cet italianiste, qui a vécu en Italie, est donc de ceux qui font connaître la littérature italienne à la France; voyageur, traducteur, présentateur, il est un intermédiaire que les spécialistes de la littérature comparée ne peuvent négliger.

Benjamin Crémieux se fait également connaître comme romancier.

En 1921, il fait paraître LE PREMIER DE LA CLASSE (3), un roman qui semble autobiographique à bien des égards; Louis Parrot dit:

"Pierre Reverdy que je rencontrais à Solesmes, où il avait été chassé de sa maison par les occupants, me parla avec émotion de Benjamin Crémieux; il l'avait connu au lycée de Narbonne, où Crémieux était le "premier de la classe".

Le futur critique nous donnait avec ce livre un des plus beaux témoignages sur l'adolescence, un des livres fort rares dans notre littérature, qu'il faut placer à côté de ceux de Valéry Larbaud."

L'action du roman se déroule à Auzargues, un "coin perdu du Bas-Languedoc", qui se situe dans la région d'Albi et de Narbonne, le pays natal de Benjamin Crémieux; le romancier semble apparaître à travers le personnage de Fernand Blum qui invite le narrateur à célébrer, avec sa famille, la Paque juive; le narrateur qui poussé par un des maîtres, se tourne vers la recherche de ses ancêtres et vers "l'idéal albigeois", souhaite réaliser l'indépendance de l'Occitanie. Ainsi, l'italianiste, qui n'oublie pas ses racines narbonnaises, s'intéresse, on le voit, à la question occitane; l'important est peut-être que, ce roman, écrit en français, ait été publié en 1921; il semble, en effet, s'inscrire dans tout un courant; Charles Camproux peut dire, dans son HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE OCCITANE:

"Le dernier quart du XIXème. siècle et le début du XXème. ont vu naître et se manifester un nombre de plus en plus imposant d'écrivains dont l'inspiration à peu près libérée de l'emprise de Mistral prouve la maturité retrouvée des lettres d'oc."

Avec LE PREMIER DE LA CLASSE, Benjamin Crémieux semble, en quelque sorte, apporter sa caution à cet aspect de la littérature occitane.

LE DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE QUILLET signale un second roman de Benjamin Crémieux, UNE CONSPIRATION EN 1830 OU LE SOUPER SANS LA BELGIOSO.

Par son oeuvre romanesque, Benjamin Crémieux sort peut-être de ce cadre un peu académique, universitaire, qui était celui de la traduction et de la présentation de la littérature italienne; par là, il côtoie d'une manière plus intérieure les problèmes de la création.

Benjamin Crémieux est enfin essayiste.

On lui doit ainsi un long article sur LE JUIF DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE qu'il publie dans LA REVUE JUIVE DE GENEVE de janvier et de février 1937; l'article se trouve ainsi réparti sur deux numéros (le 44 et le 45); cela permet peut-être à Benjamin Crémieux de mieux souligner l'émergence des écrivains juifs dans la littérature française du XXème. siècle. Crémieux montre que le Juif apparaît dans la littérature vers 1880 seulement: Shylock de Shakespeare est surtout un usurier, Nathan le Sage de Lessing est plus un sage qu'un Juif; Crémieux insiste sur l'apparition de personnages juifs dans L'ARGENT de Zola:

"Zola oppose à un Juif homme d'affaires, dérivé du juif usurier, son frère idéaliste et marxiste, dérivé si l'on veut de Nathan le Sage. C'est la première fois qu'apparaît dans la littérature française un Juif révolutionnaire. Traité avec sympathie avec Zola, le Juif, agent de révolution, négateur, destructeur (par opposition au chrétien constructeur), va devenir un des poncifs de la littérature sur les juifs écrite par les non-Juifs."

Benjamin Crémieux peut, à partir de là, faire apparaître un tournant dans l'histoire des mentalités: jusqu'en 1888, la représentation du Juif dans la littérature française se réduisait à le présenter

comme un "homme d'argent". En 1888, paraît LA FRANCE JUIVE de Drumont; Benjamin Crémieux souligne l'importance de cet ouvrage dans l'évolution des mentalités politiques:

"LA FRANCE JUIVE parut à un moment où l'école laïque commençait à fonctionner malgré les résistances des défenseurs de l'enseignement confessionnel. Pour briser ces résistances, une formidable offensive anticléricale fut déclenchée à laquelle prenaient part de nombreux Juifs. LA FRANCE JUIVE identifia d'une part laïcité, franc-maçonnerie, juiverie et, d'autre part, ploutocratie, démocratie et juiverie. Cette double identification était une vue d'un très grand polémiste. La preuve en est qu'elle est encore utilisée sans aucun changement après quarante-huit ans et que les antisémites de tous les pays d'Europe l'ont empruntée à Drumont. La littérature juive elle-même a été et est encore embarrassée et dominée par cette double idée de Drumont."

En soulignant que LA FRANCE JUIVE avait encore une influence quarante-huit ans plus tard, en 1936, au moment même de la rédaction de l'article, Crémieux inscrit peut-être son étude contre l'hitlérisme; il peut donc montrer ensuite le rôle de l'Affaire Dreyfus dans le développement de l'antisémitisme; le Juif est désormais "antipatriote et pro-allemand". Crémieux présente donc la période qui va de 1888 à 1900 comme une époque "charnière"; on voit ainsi apparaître dans la littérature française "une nuée de jeunes écrivains juifs": Gustave Kahn, Marcel Schwob, Bernard Lazare, Georges de Porto-Riche, Tristan Bernard, Bernstein; il y a LA REVUE BLANCHE des frères Natanson où débutent Léon Blum et Marcel Proust. Cependant, "aucun d'eux ne songe à se retrancher sur sa différence essentielle", pour employer la formule si expressive de Paul Claudel. La partie juive d'eux-mêmes, ce n'est pas qu'ils pensent à la renier (Mendès, Porto-Riche, Kahn ont écrit des poèmes bibliques), mais ils estiment qu'elle s'exprimera sans qu'ils aient besoin de l'étaler". L'image du Juif, qui apparaît alors dans la littérature, est celle que l'on rencontre chez Barrès, chez les Tharaud, chez Lacretelle ou chez Maurice Donnay et qui est une image plutôt antisémite. Benjamin Crémieux en arrive ainsi à André Spire qui "a été rejeté vers le Judaïsme par les antisémites, conduit à se retrancher sur "sa différence essentielle" par le Barrès du Culte du Moi"; à André Spire, dont l'oeuvre apparaît dans la littérature française en même temps que les traductions d'Israël Zangwill, Crémieux joint Edmond Fleg, Jean-Richard Bloch, Marcel Proust, Armand Lunel; entre tous ces écrivains, Crémieux voit trois points de rencontre: "ardeur à vivre et à affirmer les droits de la vie", universalisme, dualisme; ce dualisme est le seul point que Crémieux trouve "spécifiquement juif"; il peut ajouter:

"Tout Juif moderne est un être double et tout ce drame juif est venu de cette dualité. Invité à se déjudaïser, le Juif s'y refuse comme il s'est refusé à n'être que Juif... Si j'avais à proposer en conclusion un amendement au Chema Israel, je dirais: "L'Eternel, notre Dieu, l'Eternel est Un, mais l'homme est deux".

C'est peut-être pour l'enseigner aux autres hommes que l'Eternel a mis le Juif sur la terre."

On doit également à Benjamin Crémieux un recueil d'études critiques: XXème. SIECLE, qui paraît chez Gallimard en 1924. 13 écrivains y ont étudié: Proust, Giraudoux, Duvernois, Pierre Hamp, Valéry Larbaud, Jules Romains, Pierre Benoit, Mac Orlan, Drieu La Rochelle, Jean Paulhan, Luc Durtain, Pourrat. Armand Lunel, qui, dans LA REVUE JUIVE de novembre 1925, a rendu compte de l'ouvrage en en soulignant "le mérite indiscutable", a pu faire quelques réserves sur le titre:

"De la bonne douzaine d'écrivains auxquels Benjamin Crémieux s'attache, comme de ceux qui sont annoncés pour la prochaine série, combien au XXIème. siècle, par exemple, seront encore dignes de figurer dans le siècle précédent?"

Benjamin Crémieux ne présente peut-être pas ici une étude d'histoire de la littérature mais plutôt une série d'essais sur des écrivains de son époque; le jugement qu'il porte ainsi sur Drieu La Rochelle date bien de 1924 et n'engage absolument pas la période de la seconde guerre:

"Drieu La Rochelle a devant lui un long avenir. Sera-ce un avenir d'écrivain ou bien d'homme politique? Il est difficile de le présager. On imagine aussi bien Drieu renonçant à toute action publique, glissant à la mondanité ou au noctambulisme avec une rage désespérée. Mais même si la carrière de Drieu La Rochelle devait s'arrêter aujourd'hui, elle n'en resterait pas moins un document unique sur une époque. Comme Barrès, comme Péguy pour les leurs, Drieu la Rochelle a déjà pris figure de grand témoin de sa génération."

C'est l'étude sur Proust qui est la plus importante (presque 36% du volume); l'étude sur Mac Orlan, qui tient la seconde place, occupe 10% du volume; l'étude sur Jean Paulhan, qui déconcerte Crémieux, n'atteint pas 3%. Benjamin Crémieux a bien senti l'importance de Proust; il ne raisonne pourtant pas en historien de la littérature; il est un essayiste. Armand Lunel souligne qu'il a le souci "de ne pas se laisser surprendre par les apparences et de dénoncer les vues trop rapides, les interprétations trop superficielles pour atteindre la substance, les caractères essentiels d'une oeuvre littéraire"; peut-être sommes-nous ici aux origines de la critique textuelle. Présentant l'oeuvre de Proust, Crémieux se donne pour but de "caractériser le contenu et la forme de cette oeuvre, d'en dénombrer les principales richesses"; il trouve donc la clé de l'esthétique de Proust dans UNE JOURNEE DE LECTURE qui sert de préface à une traduction de SESAME ET LES LYS de Sohn Ruskin:

"Tout l'art poétique de Proust va se déduire de ces considérations sur la lecture. Le rôle de l'oeuvre d'art, pour lui sera avant tout de donner à rêver, à penser, de servir d'excitant, d'inviter le lecteur à envisager les choses, les êtres, les sentiments sous un angle inhabituel. L'oeuvre d'art est une lutte contre l'habitude."

On peut ajouter, avec Armand Lunel:

"C'est là ce que Crémieux a fort bien compris et qu'il a su nous faire comprendre en définissant la vision proustienne de la personnalité humaine et du monde, où la liberté de l'artiste s'impose la recreation du réel par les voies de l'esprit: un impressionisme critique."

Cette étude se prolonge par un ouvrage, intitulé DU CÔTE DE MARCEL PROUST, qui paraît en 1929. On y apprend que c'est Louis Chadourne qui semble avoir révélé Proust à Benjamin Crémieux; on y apprend également que Marcel Proust et Benjamin Crémieux ont correspondu du 15 janvier au 6 septembre 1922; la première lettre de Proust fait suite à un article que Crémieux a publié sur Georges Duhamel dans LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE et où il cite Marcel Proust; la correspondance est intensifiée au printemps, au moment où Proust engagea Crémieux à poser sa candidature pour l'une des deux bourses littéraires de la fondation Blumenthal; de concert avec la Comtesse de Noailles, Bergson et Edmond Jaloux, Proust fit effectivement obtenir une de ces deux bourses à Crémieux; en publiant les lettres de son correspondant, Benjamin Crémieux note qu'elles "montrent l'extrême serviabilité et la gentillesse de Proust"; on note aussi l'estime dans laquelle l'auteur de A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU tient Benjamin Crémieux. Sans doute la correspondance entre les deux écrivains s'est-elle interrompue à la mort de Proust, survenue le 18 novembre 1922.

Du CÔTE DE MARCEL PROUST réunit, pour l'essentiel, des études parues dans ces périodiques depuis 1922; Benjamin Crémieux consacre une importante étude à PROUST ET LES JUIFS où il souligne ce qui constitue l'originalité de Marcel Proust au sein de la littérature juive:

"L'ENFANT PROPHETE d'Edmond Fleg est plutôt l'exposé d'un cas individuel qu'une peinture sociale. Les héros de la littérature juive sont presque tous des galiciens, dans leurs ghettos pouilleux, des sionistes en Palestine, des juifs anglais, américains ou russes; si on nous montre des juifs habitant Paris, ce sont des "Polaks" ou des fils de "Polaks". ET COMPAGNIE de Jean-Richard Bloch, NICOLO-PECCAVI d'Armand Lunel font bien exception et étudient des juifs francisés, mais ce sont chez Bloch des Alsaciens transplantés à Elbeuf, chez Lunel des Judéo-Comtadins établis depuis des siècles à Carpentras, Avignon, Nîmes etc...

Proust est le premier peintre (si on laisse de côté quelques nouvelles d'ailleurs remarquables de Pierre Mille) de la juiverie parisienne, du juif mêlé à la société française et cherchant à s'y amalgamer. Il nous livre toutes ses idées sur le judaïsme français comme il nous livre ses idées sur les médecins, les domestiques, l'aristocratie.

Ce qui est certain, c'est que Proust a toujours eu une vive conscience de la portion juive de lui-même et qu'il n'a jamais cherché à la refouler, qu'il a eu d'autre part une connaissance profonde du caractère et de l'âme des Juifs d'occident, qu'enfin (sans qu'il soit toujours aisé de les préciser scientifiquement), on est à tout instant amené à trouver dans son oeuvre des marques de son origine hébraïque."

Benjamin Crémieux, dont l'oeuvre part de la traduction de Pirandello, passe par la création romanesque et trouve son achèvement dans l'essai littéraire; il est peut-être un de ces auteurs qui, trouvant dans la littérature française un moyen d'expression se tournent en fait vers la littérature générale pour mieux atteindre l'universel. C'est sans doute le sens qu'il faut donner à toutes ses réflexions sur la littérature juive; l'oeuvre de Lunel, (que Crémieux semble bien connaître), montre bien que l'on atteint l'universel en soulignant ce que l'on a, en soi, de particulier. Benjamin Crémieux, qui semble apparaître comme un homme d'action, a peut-être voulu, par la littérature, servir l'Homme, en ce qu'il a d'universel.

MORT ET TRANSFIGURATION

Nous avons noté la part que Benjamin Crémieux avait prise contre "la montée des périls" hitlériens; on sait ainsi le rôle qu'il avait joué au sein du P E N-Club; Louis Perrot ajoute:

"On devine alors avec quelle implacable haine les hitlériens devaient poursuivre cet homme qui les avait ainsi dénoncés devant l'élite intellectuelle du monde. Les Allemands étaient à peine arrivés à Paris qu'ils dépouillaient le siège du P E N-Club de ses tableaux, de ses oeuvres d'art et de sa bibliothèque... La Gestapo visitait les appartements des membres les plus éminents du P E N , Jules Romains et Crémieux. Chez ce dernier tout fut saccagé et pillé. Benjamin Crémieux s'était constitué pendant vingt-cinq ans une admirable bibliothèque et des archives du plus haut intérêt. Il avait accumulé la correspondance qu'il entretenait avec les meilleurs écrivains de France, dont il avait fait ses amis. Il y avait là de très précieux documents sur l'histoire littéraire de l'entre-deux-guerres. Il ne resta plus rien après le passage des policiers allemands.

Le grand critique s'était retiré à Sanary d'où il continuait de correspondre avec la plupart des écrivains qui étaient tous ses amis. Je me souviens avoir lu à Marseille en décembre 1940 une admirable lettre qu'il avait envoyée à Gabriel Audisio (4). Dans cette lettre, Crémieux, dont la culture était immense, citait de nombreux passages de Jean-Jacques Rousseau dans lesquels l'auteur des CONFESSIONS exaltait la liberté en des termes que Vichy n'aurait certes pas choisis pour ses nouveaux programmes scolaires; Benjamin Crémieux mettait à profit le silence où il était tenu pour achever un important ouvrage critique qu'il serait urgent de nous donner aujourd'hui. A Sanary où il habitait avec sa femme, la romancière Marie-Anne Commène dont le dernier livre FRANCE contient des pages si émouvantes, on saluait Benjamin Crémieux comme l'un des hommes les plus représentatifs de cette France condamnée au silence."

On retient de cette page l'image d'un intellectuel érudit que la Gestapo pourchasse tout autant parce qu'elle le sait démocrate que parce que la culture et la connaissance sont des armes contre la dictature. On retient aussi l'image d'une retraite méditative à Sanary où "Benjamin Crémieux mettait à profit le silence où il était tenu pour achever un important ouvrage critique".

C'est que, à Marseille, qui est proche, Benjamin Crémieux participe à ce que Vercors appelle "la bataille du silence". Jean-Marie Guillon signale que l'opinion provençale est hostile au pouvoir,

surtout après le retour de Laval au gouvernement: il souligne ainsi l'importance des manifestations de ménagères à La Ciotat et dans la région toulonnaise, durant l'hiver 1941-42; il rappelle l'imposante manifestation marseillaise du 14 Juillet 1941; Jean-Marie Guillon ajoute:

"Sous l'impulsion du Provençal Jean Moulin, parachuté près de Saint-Andiol dans la nuit du 2 janvier 1942, les mouvements se rassemblent derrière le Général de Gaulle et constituent une Armée secrète (AS) unique...

Les mouvements "gaullistes" se sont donc réunis dans les MUR durant le premier semestre de 1943. La Provence - la R2 - est en pointe, considérée par Frenay comme la région modèle. Combat, le plus important des trois en fournit l'ossature et son chef, Cheavance Bertin, préside le directoire régional. Les MUR mettent en place de nombreux services - NAP (Noyautage des Administrations Publiques:), Service social, SR (Service de Renseignements), Service Maquis, etc.) en plus de l'AS (Armée Secrète) soit peu à peu un véritable état clandestin, appuyé sur des fonctionnaires (Ponts et Chaussées, PTT, enseignement, police, etc.) et des employés communaux qui représentent une partie notable de leur base. Ils sont épaulés par des réseaux politiques (socialistes surtout) ou spirituels (francs-maçons, catholiques de Témoignage Chrétien) qui leur fournissent une partie de leur assise et de leur inspiration."

Benjamin Crémieux, qui, en 1943, est domicilié au 66, Boulevard Notre-Dame à Marseille, est chef régional du N. A. P. et du S. R.; le Noyautage des Administrations Publiques s'explique sans doute par le fait que Crémieux était agrégé de l'Université, qu'il avait travaillé pour le quai d'Orsay et qu'il avait donc une bonne connaissance de l'Administration Publique; le Service de Renseignements utilisait sans doute les compétences de l'italianiste puisque, depuis novembre 1942, l'essentiel de la région était occupé par l'armée italienne. On sait que Crémieux avait deux pseudonymes, Combe et Lamy. L'arrestation de Crémieux est liée au rapport Flora, diligenté par Dunker-Delage, qui, au sein de la Sicherheitspolizei, siège, au 425 rue Paradis à Marseille (5); ce rapport, qui permit de dénoncer 227 personnes, aboutit, entre autres, à l'arrestation de Martin-Bret, chef de Combat puis du MUR, pour les Basses-Alpes (6), de Jean Moulin et du Général Delestraint. Benjamin Crémieux a été arrêté dès le 28 avril 1943.

Henri Noguères montre, dans son HISTOIRE DE LA RESISTANCE FRANCAISE, comment une trahison a permis ces arrestations:

"Le point de départ en avait été l'arrestation le 28 avril de Jean Multon (Lunel) entré à "Combat" quelques mois plus tôt et devenu très vite le secrétaire et l'homme de confiance de Cheavance-Bertin. Par la force des choses, ses fonctions, les missions qu'elles avaient entraînés, avaient donné à Multon une solide connaissance du mouvement et de ses principaux chefs ainsi que des mots de passe, boîtes aux lettres, lieux de rendez-vous habituels, etc.

Arrêté, Multon ne s'est pas fait prier pour parler. Il n'a même pas l'excuse d'avoir craqué après de longues tortures: c'est quelques heures à peine après son arrestation que la police allemande put se rendre à Marseille chez Benjamin Crémieux chef du S.R. et chez Chevance-Bertin, puis chez le docteur Crouzet responsable du R.O.P. ."

Lors de l'interrogatoire du 23 juillet 1945, qu'il faut situer dans le cadre de l'instruction de son procès, Dunker-Delage a tenté d'apporter des précisions sur l'arrestation de Benjamin Crémieux; il indique ainsi qu'il a été arrêté en même temps que Multon et Salducci; il révèle ensuite qu'au moment de monter en voiture Crémieux tenta de s'enfuir mais que, blessé par un chauffeur allemand, il fut repris; Dunker-Delage ajoute qu'il n'a jamais connu Crémieux; se trouvant à Toulon ce jour-là, il connaît mal les circonstances de ces arrestations; il pense que Crémieux et Multon ont pu être arrêtés sur les indications de Salducci. On voit surtout apparaître ici la faiblesse des moyens de défense: d'abord l'absence (Toulon); ensuite l'idée qu'avec le temps la mémoire s'estompe ; le désir enfin de disculper Multon en accusant Salducci. Le rapport Flora signale bien en effet que Multon était employé, depuis le 30 avril 1943, comme contre-agent des services allemands; ce même rapport signale que des documents ont pu être saisis à Toulon, chez Benjamin Crémieux, et ont permis d'obtenir des renseignements sur l'organisation du MUR., ainsi que des adresses de boîtes aux lettres.

Par le rapport Floral, on sait que Benjamin Crémieux a été transféré "par erreur" dans un convoi de Juifs à Drancy; sans doute l'"erreur" provient-elle de ce qu'il a été arrêté en tant que résistant; son transfert à Fresnes a été demandé le 14 Juin 1943. Il meurt à Buchenwald, le 12 avril 1944; Vercors dit, dans LA BATAILLE DU SILENCE:

"Sous le soleil d'un ciel d'été presque continuellement bleu, les Alliés avançaient vers Paris... Coup sur coup, nous apprenons la mort de Benjamin Crémieux, "d'extrême faiblesse", au camp de Buchenwald, et celle de Saint-Exupéry, quelque part dans le ciel entre la Provence et l'Algérie".

Dans l'une de ses nouvelles, L'IMPUISSANCE (7), Vercors raconte quels ont été ses sentiments lorsqu'il a appris la mort de l'écrivain résistant qu'il avait pu associer, pour des raisons de date, à la mort de Saint-Exupéry; comme la nouvelle est dédiée "à la mémoire de Benjamin Crémieux", il n'est pas difficile de le reconnaître sous le nom de Bernard Meyer, dont le narrateur vient entretenir un de ses amis:

" - J'ai eu des nouvelles de... (je toussotai) ... des mauvaises nouvelles. Il me fallut un temps pour rassembler mon courage. Enfin, je pus avouer:

... De Bernard Meyer."

Il dit seulement: "Ah", comme on dirait: "Nous y voilà." il avait le visage prodigieusement fermé. Je ne m'attendais pas à ce qu'il montrât ce calme glacial. Je m'attendais à quelque agitation fébrile. Non que Bernard Meyer fût, pour lui ni pour moi, ce qu'on appelle un ami,

mais tout le monde l'aimait. Tous ceux qui, de près ou de loin, avaient approché "la boîte" ne pouvaient faire que l'aimer - sauf les médiocres et les envieux. Il avait, à tous et à chacun, rendu plus de services que quiconque sur terre. Avait-on fait (ceux qui l'auraient pu) tout le possible pour le tirer de Drancy? Nous savions bien, Renaud et moi, que non. Et nous savions bien pourquoi, - et que ce n'était pas reluisant.

- Il est mort, dis-je, et le regard fixe et glacé de Renaud ne m'aidait guère à parler. En Silésie, dans son camp, poursuivis-je avec une constance méritoire. Et après un long intervalle, j'ajoutai enfin les deux petits mots terribles, les deux mots dont nous savons désormais ce qu'ils résument de souffrances, de tortures et d'horreurs, les mots laconiques que portait l'avis de décès: D'extrême faiblesse.

Renaud ne dit rien. Il me regardait toujours. Et je sus que l'image de Bernard Meyer flottait entre nous, celle à la fois du Bernard que nous avons connu, - ce long visage blanc; ces yeux tout ensemble vifs et rêveurs, cette barbe légendaire que tout ce qui écrit et pense dans le monde avait connue quelque jour, ce chaud accent plein de soleil... - et celle du misérable visage qu'il avait dû traîner devant la mort ... "D'extrême faiblesse" ... Je sentais ces deux mots si horriblement suggestifs pour quiconque sait le martyre de ces camps-là, faire leur chemin dans l'âme de Renaud."

Le portrait de Bernard Meyer est bien celui de Benjamin Crémieux: la "barbe légendaire que tout ce qui écrit et pense avait connue quelque jour" rappelle bien "la barbe de rabbi talmudiste" dont il était question dans LA BATAILLE DU SILENCE; "ce chaud accent plein de soleil" semble rappeler l'origine narbonnaise; comme Benjamin Crémieux, enfin, Bernard Meyer est mort "d'extrême faiblesse"; écrite trois mois après la mort de Crémieux, la nouvelle de Vercors se nourrit, on le voit, de ce que l'auteur vient de vivre. Au rappel du "long visage blanc" aux "yeux tout ensemble vifs et rêveurs" de B. Meyer/Crémieux, s'ajoute et s'oppose à la fois l'image "du misérable visage désespéré qu'il avait du traîner devant la mort"; l'aspect tragique de cette mort avait déjà été souligné par l'idée que tout le monde aimait Bernard Meyer; l'évocation du mort permet de montrer ce qu'a été en fait "le martyre de ces camps-là"; en évoquant avec une telle émotion, la disparition de Bernard Meyer, Vercors montre bien ce qu'a eu d'héroïque la mort de Benjamin Crémieux. La littérature souligne les actes d'héroïsme, peut-être plus que les honneurs officiels, et transfigure ainsi ceux dont elle évoque la mémoire.

La réaction des deux personnages de la nouvelle est importante, car elle donne peut-être son sens au récit de Vercors; Renaud décide de détruire sa collection de tableaux et de livres et justifie ainsi son geste:

"Ce qu'il est, l'homme, la plus salope des créatures! la plus vile et la plus sournoise et la plus cruelle. Le tigre, le crocodile? Mais ce sont des anges à côté de nous! Et ils ne jouent pas de plus au petit saint, au grave penseur, au philosophe! au poète! Et tu voudrais que je garde tout ça sur

mes rayons? pour quoi faire? Pour, le soir, converser élégamment avec Monsieur Stendhal, comme jadis, avec Monsieur Baudelaire, avec Messieurs Gide et Valéry, pendant qu'on rôtit tout vifs des femmes et des gosses dans une église? Pendant qu'on massacre et qu'on assassine sur toute la surface de la terre? Pendant qu'on décapite des femmes à la hache? Pendant qu'on entasse les gens dans les chambres délibérément construites pour les asphyxier? Pendant qu'un peu partout des pendus se balencent aux arbres, aux sons de la radio qui donne peut-être bien du Mozart? Pendant qu'on brûle les pieds et les mains des gens pour leur faire livrer les copains? Pendant qu'on fait mourir à la peine, qu'on tue sous les coups, qu'on fait crever de labeur, de faim et de froid mon doux, mon bon, mon délicieux Bernard Meyer? Et que nous sommes entourés de gens (des gens très bien n'est-ce pas, cultivés et tout) dont pas un ne risquerait un doigt pour empêcher ces actes horribles, qu'ils veulent lâchement ignorer, ou dont ils se fichent, que quelques-uns même approuvent et dont ils se réjouissent".

Il apparaît d'abord que, au moment où Vercors écrivait ces lignes, on connaissait les diverses tortures issues de l'imaginaire nazi; surtout, il y a là la condamnation de tous ceux qui se réfugient dans certaines valeurs passéistes, refusant ainsi de faire de la culture une éthique ou un humanisme en action; ce texte, qui s'adressait au départ aux collaborateurs de 1944, n'a peut-être pas perdu de son actualité face aux négationnistes de cette fin de siècle; c'est ce qui fait la valeur des récits de Vercors.

Benjamin Crémieux laisse d'abord le souvenir d'un grand italianiste qui a participé au rayonnement de Pirandello en France; à cela s'ajoute l'image d'un essayiste; sa participation au développement de la critique littéraire a contribué à l'élargissement de ce genre qui, selon le mot de Paul Valéry, "a la littérature pour décor et les auteurs pour ses personnages". Refusant de se couper de la vie, Benjamin Crémieux a été surtout un écrivain engagé; cet acteur de "la bataille du silence" est mort de son engagement; par Vercors, nous en connaissons la grandeur.

Roger KLOTZ-VILLARD

NOTES

(1) Nous nous référons ici à la copie de l'acte de naissance que Monsieur le Maire de Narbonne a bien voulu nous adresser. Sans doute y-a-t-il une coquille dans le DICIONNAIRE DE BIOGRAPHIE FRANCAISE qui fait naître Benjamin Crémieux le 1er. décembre 1878.

(2) Nous savons ainsi que Marie-Anne Commène a écrit un recueil de nouvelles L'HOMME AUX YEUX GRIS. Armand Lunel en a publié un compte-rendu dans LES CAHIERS DU SUD de mai 1938; il insiste sur l'atmosphère félibréenne de l'ouvrage qu'il situe dans la perspective d'Alphonse Daudet et de Paul Arène; voulant peut-être donner à L'HOMME AUX YEUX GRIS une portée plus universelle, Lunel compare cette oeuvre aux CHRONIQUES ITALIENNES de Stendhal et au GRAND MEAULNES d'Alain Fournier.

(3) C'est sans doute par erreur que LE DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE QUILLET de 1935 cite, parmi les oeuvres principales de Benjamin Crémieux, LE DERNIER DE LA CLASSE.

(4) Sans doute s'agit-il du poète marseillais, ami de Louis Brauquier, dont l'oeuvre chante "la jeunesse de la Méditerranée", en montrant que cette mer est le carrefour de l'Orient et de l'Occident.

(5) Dans son HISTOIRE DES GROUPES FRANCS (M.U.R.) DES BOUCHES-DU-RHONE, Madeleine Fourcade précise que le terme de Gestapo est employé par simplification pour désigner tout l'appareil policier allemand, alors qu'il est l'abréviation de geheime Staatspolizei; la Sicherheit-Polizei, qui n'est donc pas "la police secrète d'état", est "la police de sécurité".

(6) Les actuelles Alpes de Haute Provence. Domicilié à Manosque, Martin-Bret fut arrêté à Oraison le 16 juillet 1944 et fusillé.

(7) Le Livre de Poche a publié la nouvelle dans le recueil du SILENCE DE LA MER (1er. T. 1970).

ANNEXE

Nous avons pu recueillir, oralement, les souvenirs de Lucien Fayman, le compagnon de Benjamin Crémieux à Fresnes et à Buchenwald:

"Je suis arrivé à Fresnes fin mai 1943; j'ai d'abord été dans une cellule de la 3^{ème}. division avec un résistant parisien, un autre type de la bande à Petiot et un mineur du nord. Fin septembre, on me change de cellule; j'y trouve René Weil, un magistrat, qui avait été chef de cabinet du Ministre de la Justice et Benjamin Crémieux; le lendemain arrive un Juif polonais, parlant mal Français, marginalisé par rapport aux autres.

Il y avait une certaine connivence entre Benjamin Crémieux et moi parce que j'étais de Toulouse et lui de Narbonne; je m'intéressais au catharisme et lui à l'occitan.

Benjamin Crémieux avait été arrêté Bd. Garibaldi, à Marseille, devant la Taverne Charley; il s'était rasé au début de la Résistance. Lorsque nous étions à Fresnes, Crémieux parlait volontiers de littérature; il aurait aimé nous faire lire son PANORAMA DE LA LITTERATURE ITALIENNE; il ne le put parce qu'il était interdit d'introduire le livre dans la cellule. Il m'a fait aimer Valéry; il m'a appris un peu d'italien; il parlait des gens qu'il avait rencontrés: d'Annunzio, Manzoni, le Comte Sforza, Marcel Achard, Valéry...Il avait côtoyé Giraudoux lorsque ce dernier avait été Ministre de l'Information et, par lui, Crémieux avait rencontré beaucoup de gens; il avait sympathisé avec Benech, le Président tchèque .

Il avait, vis-à-vis du judaïsme, une attitude très détachée; il avait cependant pour ses ancêtres une déférence certaine, sans doute parce qu'il était narbonnais: Narbonne avait été un centre très important du judaïsme au XVIème. et au XVIIème. siècles.

Crémieux parlait beaucoup de la ville de Florence. Sa femme originaire de Cargèse, descendait des empereurs Comméne.

Dans la cellule où il était avant d'être avec moi, Crémieux avait connu un officier qui s'appelait François Hitter. Nous sommes d'abord partis pour Compiègne où l'on regroupait les résistants arrêtés. Nous y retrouvons François Hitter.

Nous quittons Compiègne le 27 janvier 1944 sans savoir que nous allons à Buchenwald. Le voyage fut atroce; on mettait dans chaque wagon à bestiaux 100 types qui ne pouvaient donc pas s'asseoir. Comme nous formions les 10 derniers rangs de la colonne, au lieu d'être 100, on était 500 dans le wagon. Il faut lire à ce sujet L'ECRITURE OU LA VIE et LE GRAND VOYAGE de José Semprun.

Nous sommes arrivés de nuit à Buchenwald; on entendait le hurlement des SS et de leurs chiens; il n'y avait pas de quai; il fallait sauter à terre dans la neige et la boue; nous avons sauté, François et moi, en encadrant Benjamin qui était déjà affaibli; à ce moment-là, il a été mordu par un chien de berger allemand. On nous a fait alors marcher vers le camp sous un éclairage de projecteurs qui nous éblouissaient; nous y avons été accueillis par une fanfare, style "opérette viennoise" qui jouait des airs martiaux. Puis le silence. On voyait notre effondrement en voyant la tête des copains. Il y avait eu des morts pendant le voyage. Il y eut ensuite:

- le déshabillage; -la coiffure: on était rasé partout;
- le bain de grésil; -la distribution de vêtements de camp (le pyjama rayé):
- les fiches remplies par d'anciens détenus tchèques francophones;

On prend enfin, au petit matin, la direction du bloc 48 où nous sommes restés en quarantaine pendant un mois: il y avait un cas de scarlatine. David Rousset, correspondant AFP à Prague, organisait des conférences; on avait également créé une chorale.

Au bout de quelques mois, nous avons été séparés; Benjamin fut envoyé au bloc 61 où il retrouve entre autres, Julien Caïn, le directeur de la B.N.; il était très affaibli; C'était un intellectuel qui n'avait jamais fait de culture physique; il était en outre affaibli par l'impossibilité d'écrire. A Buchenwald, il fut pratiquement dispensé de travaux de terrassement; il a failli cependant mourir pendant un appel qui a duré 7 heures; pendant cet appel, il y eut des morts que nous devions maintenir debout pour qu'ils puissent être comptés parmi les présents.

La dernière fois que j'ai vu Benjamin Crémieux, il se tenait sur la table, les mains croisées derrière la nuque, et disait: "Terre m'en sortira pas". Homme de plume, il était rompu, effondré, sans ressort: le moral retentissait sur le physique: quand le moral était atteint, l'échéance était à quelques semaines.

Je suis parti le 1er. avril 44 pour le camp de Dora; j'y ai appris dans le courant de l'automne la mort de Benjamin Crémieux."